Fre 2. f 14906a

CONVENTION NATIONALE.

# DISCOURS

## D'ANTOINE GIRARD,

CITOYEN DE NARBONNE,

DÉPUTÉ DU DÉPARTEMENT DE L'AUDE,

*Prononcé le 17 janvier 1793, l'an deuxième de la République;*

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Fre fol
Fre 26766

REPRÉSENTANS DE LA RÉPUBLIQUE,

LE peuple des départemens est accablé de notre torpeur; il demande à grands cris la liberté, ce génie tutélaire d'une nation belliqueuse & éclairée, & le tyran implacable ennemi des droits de l'homme, le meurtrier des victimes ensanglantées sur l'autel de la patrie, respire encore dans une société répu-

THE NEWBERRY LIBRARY

blicaine ! Où sommes-nous, sénateurs ? est-ce au berceau de la révolution, au sein horrible des convulsions déchirantes du fanatisme ? Ou bien, agités & attendris par le talisman enchanteur d'une erreur criminelle, par le bandeau de l'idolâtrie, ramponsnous encore avec les crimes de la monarchie, avec les forfaits les plus rafinés, au pied de la tour du Néron de ce siècle, chargé de l'indignation d'un grand peuple, & couvert du sang des Français, immolés par les fureurs du despotisme aux journées exécrables de Nanci, de Montauban & des Cévènes.

Il est temps de donner un grand exemple aux peuples de la terre, qui nous observent avec le calme de la raison.

Cimentons, par la mort juste du dernier oppresseur de la République, notre sainte révolution qui, posée sur les bases imperturbables de l'héroïsme, de la vertu & de la justice, portera chez les habitans des deux hémisphéres le flambleau sacré de la philosophie & le phare de nos sublimes & profondes connoissances diplomatiques.

Qu'entends-je, Citoyens ? dans le portique auguste du Sénat de l'Empire Français, je suis persecuté, appelé, déchiré mille fois par les accens lugubres des ombres plaintives qui parcourent cette enceinte ; je vole au-devant de vous, mânes sacrés des Décius

de la Bastille ; je vous prends à témoins, cendres immortelles des Héros du Champ-de-Mars, vous serez dans peu satisfaites & vengées. Victimes infortunées de Lille, de Thionville ; & vous soldats Français, dignes à la fois de la palme du triomphe & des couronnes civiques, vous expirâtes martyrs de la patrie au poste de l'honneur, à la célèbre époque du 10 août. Le jour des vengeances est arrivé ; le règne de la raison & de la justice va s'asseoir, pour ne plus se relever, sur les débris de l'antique tyrannie, & avec le charme séducteur de l'égalité, affranchira dans peu tous les peuples de l'Univers, en plaçant sur les décombres des trônes des despotes, le code d'un peuple régénérateur & l'étendard de la liberté.

Détruisons promptement Louis XVI ; c'est mon vœu devant l'effigie vénérée de Brutus ; ce Louis conspirateur est pour moi une seconde Carthage exécrée de Caton, l'ornement & le défenseur de l'ancienne Rome ; sauvons la gloire de l'Etat, Citoyens, défendons la loi, sauvons la République : que la tête criminelle de ce Catilina dévoilé tombe sous la hache du Licteur ; & que la France, cette nouvelle Rome, fière, de ses droits & de ses conquêtes, soit heureuse, libre, mais vengée. Elle le sera, Citoyens ; les Français vertueux & intrépides ont fait des sermens ; ils seront sacrés comme le feu divin brûlant dans le sanctuaire de Vesta : l'austérité

Mscr. 15



& la grandeur républicaine sauront les maintenir & les respecter. Dans mon admiration religieuse devant Brutus, je vote pour la mort de Louis XVI.

A ANGERS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,
chez MAME, imprimeur du Département.